

Version du Lyonnais (légèrement abrégée). — T. g.

Il y avait une femme malade. On alla chercher trois médecins pour la guérir ; mais ils ne purent la guérir, et la femme mourut.

Les trois médecins se sont retirés dans un hôtel et se sont dit :

- Il nous faut faire une opération entre nous autres. L'un répondit :
- Attends, je m'en vais faire la mienne.
- Et que veux-tu faire ?
- Je m'en vais m'arracher mes deux yeux. Et toi ?
- Je m'en vais couper ma langue. Et toi ?
- Je m'en vais couper une de mes mains. Il faut nous faire donner un plat par l'hôtesse, et nous mettrons tout dans ce plat. Demain le matin quand nous nous lèverons, nous tournerons placer nos membres.

On remet ça à l'hôtesse. On lui dit :

- Il vous faut bien le retirer. Demain le matin, quand nous nous lèverons, nous en aurons besoin pour remettre nos membres.

L'hôtesse répondit :

- Ça ne risque rien.

Cependant le chat vint, et mangea tout ! Les yeux, la main et la langue ! Quand la servante s'en aperçut, elle dit :

- Oh ! mon Dieu, ces médecins nous ont dit de bien retirer le plat et le chat a tout mangé, a mangé les yeux, la main et la langue. Que ferons-nous ?
- Faut pas se tant chagriner, dit sa maîtresse, faut prendre les yeux du chat, lui arracher ses deux yeux, nous les mettrons dans le plat. Mais la langue, où la prendrons-nous ?
- Nous trouverons bien une langue, faut aller couper la langue du cochon, nous la mettrons dans le plat.

— Et la main où la prendrons-nous ?

Un petit enfant dit :

— Hier un homme est mort dans notre maison.

— Il faut aller lui couper une main, dit l'hôtesse, nous la mettrons dans le plat.

Quand les médecins se sont levés, la servante a pris le plat :

— Voilà vos affaires, mes amis.

Quand ils eurent pris l'un sa langue, l'autre sa main, l'autre ses yeux, ils ont encore bu une bouteille, puis se sont séparés.

Au bout d'un an, ils ont tourné passer dans ce lieu et ils sont venus à parler tous les trois. L'un a dit :

— Et ta main ?

— Ah, ma main, je me repens bien de l'avoir coupée. Quand je passe dans un endroit où il y a quelqu'un, toujours ma main veut aller le voler — mais je me retiens ! Et toi, comment te trouves-tu de ta langue ?

— Ma foi, ma langue, mon ami, toujours elle m'entraîne vers toutes les malpropretés, j'ai envie de les manger — mais je me retiens ! Ah j'ai eu du malheur de me la couper, je ne ferais plus jamais chose pareille. Et toi ?

— Moi, de mes yeux j'y vois autant la nuit que le jour.

— Eh, tu es bien plus heureux que nous, moi dont la main veut toujours voler !

— ... et moi, dont la langue va vers les bouses dans les chemins !

Contée par Nannette Lévesque, le 13 juillet 1875, à Fraisse près Firminy (Loire).

Ms V. SMITH, Velay et Forez, II, 287-289.